

est resté en Angleterre. Fêtes religieuses, fêtes de familles, traditions joyeuses du *Christmas* et du *New-Year*, rien de tout cela n'a traversé la mer. La chronique du Massachusetts enregistre le retour du nouvel an de cette façon laconique : "*It is new year, we went to work betimes.*"

On est porté à croire, sur l'autorité de M. de Tocqueville, qui a formé les opinions généralement reçues en matière de sociologie américaine, que la démocratie coulait à pleins bords sous le régime quasi-républicain inauguré par les Winthrop, les Mather, les Roger Williams. C'est là une assertion trop absolue, peu conforme aux faits et à l'observation. Les colons anglais apportaient avec eux des habitudes, des traditions et un esprit de caste que la grande poussée populaire anti-aristocratique de notre temps n'a pas encore entamée en Angleterre. On ne rompt point subitement avec le passé, héritage sacré des ancêtres. En dépit de l'indépendance qui formait un trait distinctif du Puritain, il reconnaissait une certaine hiérarchie sociale, et s'inclinait devant le rang et les distinctions honorifiques. Cette déférence pour la noblesse se manifeste de maintes façons au Massachusetts et au Connecticut. C'est ainsi que la même loi édicte pour le citoyen ordinaire et le gentilhomme coupables de la même contravention des peines différentes ; pour celui-ci, la simple amende ; pour l'autre, l'emprisonnement. Des lois somptuaires attestent encore cet esprit de caste. Certaines catégories de citoyens ont seuls, le privilège de porter des dentelles, des rubans, des boucles en argent sur leurs souliers, tandis que les étoffes grossières sont le partage de l'homme du peuple. Enfin les historiens américains ont constaté qu'au collège d'Harvard et dans plusieurs autres institutions, les noms des élèves prennent rang d'ordre sur le registre de l'institution selon le degré de noblesse de leur famille.